

**Fable XX. Le Philosophe Scythe**

Un Philosophe austère, et né dans la Scythie,  
Se proposant de suivre une plus douce vie,  
Voyagea chez les Grecs, et vit en certains lieux  
Un Sage assez semblable au vieillard de Virgile,  
Homme égalant les Rois, homme approchant des Dieux,  
Et, comme ces derniers satisfait et tranquille,  
Son bonheur consistait aux beautés d'un Jardin.  
Le Scythe l'y trouva, qui la serpe à la main,  
De ses arbres à fruit retranchait l'inutile,  
Ebranchait, émondait, ôtait ceci, cela,  
Corrigeant partout la Nature,  
Excessive à payer ses soins avec usure.  
Le Scythe alors lui demanda  
Pourquoi cette ruine. Était-il d'homme sage  
De mutiler ainsi ces pauvres habitants ?  
Quittez-moi votre serpe, instrument de dommage ;  
Laissez agir la faux du temps  
Ils iront aussi tôt border le noir rivage.  
- J'ôte le superflu, dit l'autre, et l'abattant,  
Le reste en profite d'autant.  
Le Scythe, retourné dans sa triste demeure,  
Prend la serpe à son tour, coupe et taille à toute heure ;  
Conseille à ses voisins, prescrit à ses amis  
Un universel abatis.  
Il ôte de chez lui les branches les plus belles,  
Il tronque son Verger contre toute raison,  
Sans observer temps ni saison,  
Lunes ni vieilles ni nouvelles.  
Tout languit et tout meurt. Ce Scythe exprime bien  
Un indiscret Stoicien ;  
Celui-ci retranche de l'âme  
Désirs et passions, le bon et le mauvais,  
Jusqu'aux plus innocents souhaits.  
Contre de telles gens, quant à moi, je réclame.  
Ils ôtent à nos cœurs le principal ressort ;  
Ils font cesser de vivre avant que l'on soit mort.